

« TENTATIVES POUR COMMUNIQUER AUTREMENT » Au delà des maux

Ludivine BIANCHI
Art-thérapeute

► Aller à la rencontre de l'autre en art-thérapie. Par quels détours est-ce possible ?

Pour tenter de répondre à cette question, je vais vous faire part de mon cheminement en tant qu'art-thérapeute et de ma réflexion sur le thème principal de ma recherche : la communication et le langage.

Le **langage**, désigne spécifiquement « la faculté humaine de communiquer au moyen de signes vocaux (parole), éventuellement susceptibles d'être transcrits graphiquement (écriture). »¹

Le langage semble avoir pour fonction primordiale la **communication** entre les hommes. En ce sens, parler c'est communiquer, c'est-à-dire transmettre des informations.

1) « L'absurde au cœur du langage comme une tentative de communiquer autrement »²

Je vais tout d'abord me baser sur mon expérience au centre Pompidou à l'Atelier des enfants qui s'est toujours préoccupé d'accueillir les jeunes handicapés en leur proposant des activités adaptées à leur différence. Maxime Ferrier, artiste plasticien, a décidé de prendre en charge le travail d'animations pour les enfants en difficultés de la région parisienne et de différents hôpitaux parisiens au sein du Centre Pompidou. J'ai rejoint son équipe en 2001 où il m'a proposé de prendre à ma charge le versant plus théâtral de l'atelier auprès de jeunes adultes atteints de troubles psychologiques importants (troubles anxieux, troubles de l'humeur, de l'alimentation, de la personnalité et dissociatifs...).

Dès la première séance qui est une "prise de contact" avec tous les membres du groupe, le regard était inanimé, la tête baissée, le corps avachi sur les chaises disposées en cercle. Ils ont beaucoup de difficultés à s'exprimer : la relation avec d'autres se limite à des échanges verbaux agressifs ou à une forte inhibition.

Ces jeunes adultes semblent en quelque sorte inhabités par leur propre parole. Aussi, j'émetts l'hypothèse que le recours à l'absurde d'Ionesco peut offrir au jeune adulte un nouvel espace propice à l'élaboration d'une parole habitée, expression de son désir.

De par mon expérience théâtrale et de mon penchant naturel vers des auteurs qui aiment jouer avec les mots, il m'a semblé intéressant de proposer à ces jeunes adultes dont la parole était lacunaire et fragmentée de partir à la découverte de l'univers décalé et absurde ionescien.

Ionesco cherche en vain à communiquer sa vision du monde et son mal être au travers la dislocation des mots et du langage. Et une de ses œuvres majeures, les *Chaises* m'ont semblé être comme un écho au mal-être de ces jeunes adultes aux troubles relationnels.

Dans *Les Chaises*, Ionesco porte à la scène un cas de délire à deux et aussi il est important de se poser l'intérêt du délire dans un atelier auprès de personnes dites psychotiques.

Le délire est défini selon l'encyclopédie multimédia hachette comme « un trouble psychique caractérisé par un état de confusion mentale souvent accompagné d'excitation avec perturbation de la perception du monde extérieur ».

Freud³ se démarque radicalement des conceptions de son époque concernant la signification du délire, puisqu'il considère la construction de tout délire dans la psychose comme "une tentative de guérison", une reconstruction du monde extérieur.

Le délire apparaît alors comme le moyen par excellence de neutraliser l'angoisse envahissante, une tentative de symboliser ce qui ne l'a jamais été et de redistribuer une nouvelle réalité psychique, propre à la supporter.

L'autre thème majeur de la pièce c'est le vide. C'est l'histoire d'un lieu rempli de chaises. Mais plus il y a de chaises, plus il y a de vide et d'impossibilité, pour les personnages, à être quoi que ce soit. Vide et prolifération sont les deux faces d'une même réalité, l'absence. Ce qui me semble assez proche de l'angoisse que peuvent ressentir ces jeunes adultes.

Ionesco nous invite par-là à essayer de remplir ce vide, pour établir une communication véritable. Aussi, nous proposons de remplir ce vide par la création de totems. La proposition de départ est une invention ludique qui propose à chaque participant de construire morceau par morceau, des sculptures-objets proches des totems de Chaissac.

L'objectif est de rendre l'inanimé animé aussi les chaises vides seront éclairées de chaque côté par deux projecteurs pour au fur et à mesure être habitées par les personnages créés. La photographie sera là comme une trace de leur création du passage plastique à l'espace scénique.

Dans un second temps, il s'agira d'introduire le texte de Ionesco avec le support de la photographie. Chaque participant est alors invité à se mettre dans la lumière des projecteurs. Il s'agit de la première confrontation en situation d'être regardé et mis en lumière avec le texte qui est ici un élément moteur.

Il s'agit au départ de poser avec le livre et de lire ensuite une ou deux répliques que j'avais sélectionné. Deux ou trois lignes toutes indépendantes les unes des autres, qui sont en fait les répliques qu'adressent le vieux et la vieille (les deux personnages principaux) aux personnages imaginaires.

Les personnages des Chaises se rapprochent parfois du clown. Ainsi dans les didascalies est indiqué « cela doit tenir un peu du cirque ». Le geste devient alors élément structurel au même titre que le mot.

Aussi lorsque les participants ont commencé les lectures de Ionesco, il ne s'agit pas de leur proposer une approche théâtrale classique où l'on recherchera l'authenticité du personnage et, la vraisemblance de la situation, ici, on caricature et on exagère pour accentuer le côté comique primordial. L'interprétation personnelle s'oriente donc du côté du cabotinage et vers une gestuelle exagérée.

► La parole doit se libérer et cela passe par le geste, les mimiques au tout départ.

Les participants sont totalement différents et contrastent totalement avec leur arrivée lors de la toute première séance où ils étaient sur leurs chaises, endormis. Ils semblent soudainement animés par la vie, ils sont ouverts et disponibles au jeu, à l'autre et au dialogue et beaucoup plus en confiance. Indéniablement, nous pouvons remarquer leur capacité à s'exprimer sur scène et le plaisir de jouer et de le faire partager aux autres (public), et à nous-mêmes.

L'hypothèse qu'il y ait illusion théâtrale s'est confirmée par les participants eux-mêmes qui ont applaudi spontanément à la fin de la séance, marquant comme au théâtre la fin de la représentation, dont ils avaient été les acteurs.

Cette expérience à Beaubourg a été révélatrice, j'y ai découvert la richesse d'un auteur dramatique, Ionesco, qui pouvait m'offrir d'immenses possibilités à explorer. A la suite de cette expérience de deux années au Centre Pompidou, je suis intervenue de 2002 à 2004 au sein même de la structure qui accueille ces jeunes adultes atteints de maladie mentale en tant qu'art-thérapeute.

Aussi, cela m'a paru intéressant de prolonger et d'approfondir le travail abordé à Beaubourg d'autant qu'il s'agissait des mêmes patients et qu'ils étaient demandeurs de poursuivre de manière plus théâtrale. Par conséquent, j'ai proposé au cours de l'année 2003 un voyage autour de l'absurdité du langage sous toutes ses formes au travers de morceaux choisis.

Il me semble intéressant de partir d'un univers proche du symptôme des participants pour qu'au fur et à mesure du travail, ils puissent par-là même s'en distancier. Le jeu permet cette mise à distance et le texte de Ionesco est un formidable outil mis à la contribution d'un sujet en devenir.

La folie est ici à prendre comme matériau. En partant du délire et de la folie, il s'agit de réintroduire un mouvement entre l'être et sa folie en proposant un espace de création artistique pour le réintégrer dans son existence, en tant que sujet et non en tant que "fou". Il s'agit alors de permettre à chacun de retrouver la capacité à jouer selon Winnicott.

Pour ces jeunes adultes atteints de maladie mentale, l'atelier proposé fournit un cadre, *une autre scène* pour

- Exprimer ses angoisses en ce sens qu'il s'agit de manifester (ses pensées, ses sentiments), d'extérioriser, sans nécessairement viser à être compris.
- Evoluer dans un lieu protégé où l'imagination n'est plus qualifiée de folie
- Retrouver avec son corps et de s'en servir pour exprimer ses sentiments, pour aborder de nouvelles relations.

Mettre en scène ses propres délires, c'est « déjà une possibilité de jouer avec ce qui l'habitait et de n'en être pas complètement l'objet, de devenir un peu sujet. »⁴ Aussi, par l'appropriation d'un texte où l'absurde est au cœur du langage, le non-sens est devenu quelque part signifiant. Il faut donc que soit donné langage à toute forme de production délirante pour que le sujet puisse trouver une place dans un monde de signifiants et donner ainsi un visage à l'invisageable. L'innommable devient alors signifiant.

► Mais l'innommable peut-il toujours se verbaliser et même prendre corps ?

2) Créer un nouveau langage : « Du jeu de l'image au photolangage »

Une deuxième session au sein de la structure s'est déroulée au cours de l'année 2004, ce groupe était alors constitué de personnalités sérieusement inhibées et de cas assez lourds (pas de communication et d'échange entre eux, extrêmement déprimés et très anxieux). Il y a un réel blocage au niveau des mots et n'adhèrent pas à la proposition directe théâtrale. Ils ont un réel besoin de parole mais peut-être ne peuvent-ils pas l'exprimer par les mots ?

Aussi au bout de la seconde, troisième séance, j'ai proposé une approche différente en utilisant le mime, l'écriture, la photographie, l'ordinateur tout en se basant sur l'activité théâtrale. Cela a eu un effet déclencheur même au-delà de ce que j'avais pu imaginer au départ, le plaisir de créer a été générateur de sens dans un groupe complètement hétérogène où ils ont pu oser dépasser leur inhibitions de départ...

Le travail proposé s'appuie sur l'image photographique et l'écriture. Cela est assez semblable à la méthode du Photolangage où « la photographie est utilisée dans le but de produire un effet de langage, et plus précisément de parole, là où elle fait défaut, là où elle est en souffrance. »⁵ La méthode du Photolangage® a été créée en 1965 par un groupe de psychologues et psycho-sociologues lyonnais. Elle utilise les photos pour servir de support à la parole, pour des jeunes qui rencontraient des difficultés à s'exprimer et à parler en groupe de leurs expériences diverses et parfois douloureuses sur le plan personnel.

Je rapproche ma pratique du théâtre à celle de la photographie car toute photo est quelque part théâtralisante ; elle n'est ni le reflet, ni la preuve du réel. En effet devant un photographe, on joue et on est joué. C'est ce parti pris qui me semble intéressant d'exploiter aussi lorsque j'ai suggéré aux participants d'avoir recours à la photographie, il s'agit de faire en sorte que la personne photographiée soit en représentation : acteur de son propre rôle dans une pièce jouée pour un œil photographique. « *Dès que je me sens regardé par l'objectif, tout change : je me constitue en train de « poser », je me fabrique instantanément un autre corps, je me métamorphose à l'avance en image.* »⁶

Dans le déroulement de l'animation, le travail sur les prises de vue implique des regardeurs et un regardé. Le regard extérieur que vient porter l'œil photographique vient rompre cette simplicité : tout à coup, tout le monde est sous son regard. L'œil prolongé par l'appareil photo peut-être vécu comme un regard persécutant aussi la notion du regard (voir et être vu) s'appropriera petit à petit en utilisant la photographie de manière théâtrale.

Les portraits photographiques viennent renforcer un sentiment narcissique souvent défaillant : la personne se sent considérée et intéressante. De ces photos, les participants font des usages très différents : embrassade, conversation avec la photo comme si c'était une personne, mais aussi déchiquetage, perforation, découpage, gribouillage, etc. Les photos ont alors fonction d'objets transitionnels. Tout cela dépendant de la personne, du contexte et de la photo en elle-même. « Celui qui détruit une image montre qu'elle témoigne pour lui d'une situation impossible à symboliser. Il souhaite par son geste ne jamais être confronté à ce qu'elle représente. »⁷

La photo est un objet de projection. C'est-à-dire que celui qui la choisit va, en privilégiant certains détails, lui attribuer des propriétés qui sont en lui. En quelque sorte la photo va devenir un prolongement de lui-même tout en restant un objet extérieur à lui. C'est ce processus qui va lui permettre de parler à la fois de lui en

même temps qu'il parle de la photo, c'est lui et ce n'est pas lui. Ce processus va faciliter l'échange dans la mesure où chacun peut à la fois parler de lui et se cacher derrière la photo. Car accepter d'être pris en photo, c'est accepter de parler de soi sans parler de soi, tout en parlant de soi.

Le théâtre et la photographie étant dans ma pratique intimement liés, ils trouvent leur point d'ancrage dans la réalisation de roman-photo. En passant par le biais de l'écriture et de la fiction, le participant va pouvoir déposer dans cet espace d'écriture une partie de lui, qui est en lien avec sa propre histoire et passer ainsi de l'image au langage.

► La création d'un nouveau langage symbolique et photographique a permis à ces personnes en situation d'exclusion du fait de leur maladie d'acquérir une perception nouvelle d'eux-mêmes.

3) Un langage au delà des mots

« Tout est langage au théâtre : les mots, les gestes, les objets, l'action elle-même car tout sert à exprimer, à signifier. [...] Mais il n'y a pas que la parole. »⁸ Il ne s'agit plus de parler mais de *communiquer*.

Communiquer c'est également : se mouvoir, vocaliser, c'est mettre en œuvre un ensemble de signes dont chacun dispose, c'est chercher à transférer une quantité d'informations avec la moindre perte. Communiquer physiquement en faisant appel à nos sens. Ce qui me renvoie à ma pratique actuelle de la langue des signes et à mon expérience de clown à l'hôpital avec la compagnie nez à nez de 2005 à 2006.

La langue des signes françaises (ou dit LSF) est une langue visuelle utilisée par les sourds et certains malentendants pour traduire leur pensée. C'est un langage quelque part qui obéit aux sens et qui échappent au langage articulé. Plus qu'une poésie du langage « une poésie dans l'espace qui est capable de créer des sortes d'images matérielles, équivalant aux images des mots »⁹ comme le disait Artaud.

De plus en plus de personnes entendant apprennent la langue des signes. Certains enfants entendants ne peuvent pas communiquer oralement et la langue des signes devient alors pour eux un moyen d'apprendre et de s'ouvrir au monde.

Ce qui est le cas d'une petite fille dysphasique qui ne pouvait exprimer ses émotions et lorsqu'elle a appris la langue des signes elle a pu enfin communiquer avec son entourage.¹⁰

La Langue des signes n'est pas seulement un outil de communication mais permet également de structurer sa pensée, d'exprimer ses émotions et donc, de se construire. Pour cette petite fille, il s'agit quelque part de sa langue naturelle et qui est la plus adaptée à son mode de communication.

En tant qu'art-thérapeute, cela me renvoie au choix de la médiation à utiliser et qui doit être approprié au besoin de la personne pour qu'elle puisse s'exprimer.

Lorsque je signe je suis en état de clown où mon corps parle : « la gestuelle et le corps sont au service d'avoir à dire ». Ce nouveau langage au-delà des mots me fait envisager aujourd'hui mon implication personnelle en tant qu'art-thérapeute à un art du contact et de l'accompagnement avec toute personne en souffrance et en particulier avec les personnes dont les possibilités de communication verbale sont limitées.

► Aller à la rencontre de ceux qui n'ont pas ou plus de mots pour communiquer pour entrer dans une perspective relationnelle et thérapeutique...

¹ Dictionnaire Universel Francophone Éditions Hachette, édition 2003, p.905

² CF Mémoire du DU d'Art en Thérapie Paris V session décembre 2003

³ Freud, *Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa* (Le président Schreber) 1911, in « Cinq psychanalyses », Paris, PUF, 1954.

⁴ *La création comme processus de transformation*, revue Art et Thérapie N°56-57, juin 1996, p.56- 57

⁵ Claudine Vacheret, *Photo, groupe et soin psychique*, Presses Universitaires de Lyon, 2000, p.5

⁶ Roland Barthes, *La Chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Gallimard/Seuil/Cahiers du cinéma, 1980, p.30

⁷ Serge Tisseron *Le mystère de la chambre claire : photographie et inconscient*, Belles Lettres Archimbaud, 1996, p.29

⁸ Eugène Ionesco, *Notes et Contre Notes*, Collection *Pratique du théâtre*, Gallimard, 1962 ; rééd. coll. Folio Essais, Paris, 1991, p. 63 et p.194

⁹ Antonin Artaud, *Le Théâtre et son double*, [1964], Folio/Essais, Paris, 1985, p.57

¹⁰ « *Lou, au-delà des mots* », documentaire diffusé par l'émission l'œil et la main France 5.